

## Le vélo jaune



Je pris réellement conscience du sens caché de Noël l'année de mes 5 ans. Dans ma classe de l'École maternelle de l'Orangerie circulaient des bruits que se régalaient de répandre avec un plaisir cruel les élèves les plus âgés, ceux-là mêmes qui, soit parce qu'ils étaient en retard dans leur scolarité, soit parce que leur religion les laissaient étrangers à nos rites, nous disaient que le Père Noël n'existait pas. Je rentrai à la maison effondrée par cette terrible nouvelle mais les parents, qui voulaient entretenir la magie naïve et enfantine de cette période, démentaient avec vigueur leurs propos.

Moi, cette année là, je ne rêvais que d'un vélo. Jaune, qui plus est. Chez mes cousines où nous étions allés retrouver notre famille paternelle pour la Toussaint, j'avais passé tout un long samedi à pédaler sur leur vieux petit vélo, rouge, et terriblement inconfortable. La selle était tellement dure que je ne pus dormir la nuit suivante tant elle m'avait meurtrie jusque dans ma féminité. Mais j'avais les yeux, les mains, les jambes si pleins de la griserie que m'avait apportée ce vélo que, je l'avais décidé, puisque le Père Noël existait bien, je lui demanderais un Vélo. Mais il serait jaune car les vélos rouges, c'est bien connu, blessent trop les fesses et l'entrejambe des petites filles.

Lorsqu'approcha le temps des fêtes, à la maison, Petite Mère s'attela avec application mais sans gaité à des préparatifs essentiellement culinaires. Comme tous les ans mon père avait rapporté de la montagne de Chréa qui dominait notre petite ville un immense sapin que nous avions tenté de décorer ma sœur et moi uniquement dans les grandes branches du bas, dans l'excitation et avec maladresse. Cet arbre de Noël, finalement habillé de boules de coton blanc, était la seule tradition qui faisait ressembler notre Noël à celui de la lointaine France, là où l'on sent dans les rues les marrons grillés et les bûches au chocolat et où la neige tombe pour faire joli.

Un après-midi, alors que Petite mère farcissait de pâte d'amande colorée de belles dattes blondes et dodues, notre père nous demanda, à ma sœur et à moi, de nous installer sur la table de la cuisine pour écrire une lettre. La lettre au Père Noël ! Je commençais tout juste, depuis l'entrée en Maternelle, à déchiffrer lettres et mots mais je ne fus pas surprise qu'il nous propose d'écrire notre première lettre. Comme je n'en étais malgré tout qu'aux balbutiements et que ma sœur, d'un an plus jeune, ignorait encore tout de la lecture et de l'écriture, il avait préparé le modèle, nous avait donné à chacune une feuille de papier quadrillé et un crayon, tâche à nous de recopier ce qu'il avait écrit.

Ma sœur dessinait des lettres dont elle ignorait le sens et mon père lui disait qu'elle demandait au Père Noël des cubes en bois avec *Blanche Neige et les sept nains* et puis *Les 3 petits cochons* et même *Boucles d'Or*, mais elle demandait aussi une ferme, avec des animaux et des arbres et un beau "Nounours" brun. Tout cela la réjouissait et dans le voluptueux parfum des clémentines, des dattes, des truffes en chocolat qui envahissaient la maison elle dessinait ces signes étranges qui voulaient dire : cadeaux de Noël. De mon côté, dans un grand élan de reconnaissance, je recopiai la lettre de mon père : elle y parlait de livres contant *Cendrillon*, *Hansel et Grethel*, *Tom Pouce* mais aussi d'une ferme avec des animaux et des arbres et d'une valisette de couture. Et le vélo ? Où était le vélo ? Sûre qu'il ne pouvait s'agir que d'un oubli de la part de mon père, j'ajoutai, fière et tremblante d'émoi, en "lettres bâtons" : UN VELO. De toutes façons, même mal écrit en toute fin de page, le Père Noël savait bien que ce vélo devait être jaune.

Pliées en quatre par mes soins, glissées dans leur enveloppe, nos lettres adressées à

Père Noël  
Au ciel de France

furent postées dans la soirée.

Petite Mère continuait, triste et fatiguée, à cuire pâtés de grives, lièvres en croûte, civets de sanglier en pensant certainement, dans la chaleur de la cuisine, que la neige devait glacer la terre de son enfance, que sa famille y gisait anéantie...et que cela aurait été tellement bon de manger des pyroshkis\*, du borshch\*\*, du pain au pavot et du Tiorty pirog, le succulent gâteau râpé. Las ! Qui, sous le soleil et dans l'exubérance toute méditerranéenne qui régnait autour d'elle aurait pu entendre ses souhaits ?

Un peu avant Noël j'arpentais plusieurs fois par jour la longue galerie qui conduisait à notre appartement. Nous habitions au-dessus d'un grand garage et pour arriver chez nous il fallait donc suivre une coursive, que nous appelions "la galerie", bordée, sur la gauche, de l'alignement de cinq autres petits appartements : nos voisins -qui, c'est sûr, épiaient tout - auraient, eux, la chance de voir passer le Père Noël. Car il ne pouvait passer que par la galerie puisque nous n'avions pas de cheminée ! Je voulais m'assurer que rien n'entraverait son avancée, chargé qu'il serait avec tous ces cubes, ces livres, ces fermes et...LE VELO.

Et puis le matin du 25 décembre on se précipita, ma sœur et moi, au pied du sapin. Sur la table de la salle à manger traînaient des coquilles de noix, des caissettes papier qui avaient contenu les truffes, les dattes, des peaux d'orange et de mandarines et un fond de verre de cet excellent vin rouge de Médéa qu'on ne servait qu'aux fêtes : le Père Noël s'était donc bien régalé de toutes ces douceurs que nous lui avions offertes pour le remercier de son périples et de ses cadeaux..

On tira sur le bolduc, on arracha les papiers et on étala dans une grande allégresse livres, cubes, fermes et plus encore mais je ne vis pas le vélo. Je me levai et fis le tour de la pièce, puis sortis sur la grande terrasse. Il n'y était pas : il devait se trouver, c'est évident, un peu plus loin car le Père Noël avait bien lu la lettre puisque tout ce que nous avions écrit était là. J'enfilai la longue galerie jusqu'au bout en vérifiant chaque pas de porte des voisins et dus me rendre à l'évidence : le Père Noël avait oublié le vélo jaune. Les yeux aveuglés par des larmes de détresse je revins dans la salle à manger dont le joyeux désordre me bouleversa : j'éclatai en sanglots, couchée contre Diamant, notre doux braque Saint-Germain aux yeux jaunes d'or. Mon père et ma mère, debout, immenses près du sapin, me regardèrent, inquiets et pétrifiés par tant de douleur. Il fallut beaucoup de temps pour que je puisse enfin leur expliquer la forfaiture du Père Noël...

Je hurlai, la bouche déformée : <<Vous avez menti ! Je le déteste ! Et puis, il existe pas !>> et je me mis à jeter à travers la pièce livres de contes, ferme, valisette de couture. Et, tandis que mon père, pris de colère, me giflait d'importance, je vis d'énormes larmes silencieuses rouler sur les pommettes saillantes de Petite Mère. Je me jetai dans ses bras pour qu'elle me console mais elle me dit : <<Ma fille, quand j'avais ton âge, il n'y avait rien pour Noël à la maison. Pas à manger, pas de cadeaux, pas de lumières. C'était misère et Noël c'était interdit. Le pope passait dans les maisons et grondait si on avait mis, entre les 2 vitres des fenêtres, de la jolie mousse verte pour faire un semblant de Noël>>.

Son chagrin calma-t-il un peu le mien ? Je passai le plus triste Noël qu'il est donné de vivre et ne compris que bien des années plus tard que c'est mon ingratitude, plus que ses souvenirs d'enfance, qui l'avait meurtrie. Punie, je fus privée des cadeaux que ma famille paternelle, nombreuse et bruyante nous apportait : puisqu'il n'y avait pas de vélo tout cela était sans importance. !

J'ai longtemps rêvé que je parcourais la galerie, juchée sur un beau vélo jaune et tous ceux, si beaux soient-ils que j'ai chevauchés par la suite, n'ont jamais évincé le souvenir délicieux et cruel de celui que j'avais espéré. Mais aujourd'hui, en fermant les yeux, c'est à une petite maison de bois, couverte de neige et aux fenêtres décorées de mousse tendre que j'accroche mes rêves...

---

\*petits pâtés en croûte, d'origine russe et ukrainienne, farcis de viande, de légumes ou encore de poisson

\*\*soupe éminemment slave à base de chou et de betterave